

DENES Mathilde

**Analyse et comparaison de quatre dictionnaires  
- Microstructure  
des articles « *femme* » et « *aller* »**

Mémoire de fin d'année (juin 2008)  
M1 études interculturelles franco-allemandes

Université de Provence  
B. Kaltz

# TABLE DES MATIERES

## Introduction

### I. Le Petit Larousse Illustré, 2007

- A. Présentation
- B. Microstructure de l'article « aller »
- C. Microstructure de l'article « femme »

### II. Le Wahrig, 1994

- A. Présentation
- B. Microstructure de l'article « gehen »
- C. Microstructure de l'article « Frau »

### III. Le Dictionnaire Culturel de Langue Française, A. Rey, 2005

- A. Présentation
- B. Microstructure de l'article « aller »
- C. Microstructure de l'article « femme »

### IV. Le Duden, Großes Wörterbuch der deutschen Sprache, 1993

- A. Présentation
- B. Microstructure de l'article « gehen »
- C. Microstructure de l'article « Frau »

## Conclusion

## Introduction

Chaque dictionnaire présente ses particularités, qui peuvent être liées à divers paramètres (choix du lexicographe, la langue dans laquelle il est écrit, contexte historico-politique etc). En comparant quatre dictionnaires, deux allemands et deux français, qui plus est, d'envergures différentes, nous avons voulu dans ce travail, comparer les différentes organisations possibles pour un même article, qui renvoient nécessairement à différentes visions du monde.

Pour chaque langue, nous avons choisi un dictionnaire en un volume (le *Petit Larousse Illustré* et le *Wahrig*) ainsi qu'un dictionnaire de contenu plus volumineux (le *Dictionnaire Culturel* d'A. Rey et le *Duden* en huit volumes).

Nous nous sommes attachés à analyser la microstructure des articles « *femme* » et « *aller* ». L'article « *femme* » nous a semblé intéressant car il s'agit d'un concept au poids culturel important. Beaucoup d'idées, de connotations, de symboles emplissent ce mot. Le choix de traiter l'article « *aller* » repose sur le fait que ce verbe soit fortement polysémique ce qui permet donc des organisations différentes d'articles de dictionnaires.

Ce travail se compose de quatre parties. Chacune étant consacrée à un dictionnaire. La première traite du *Petit Larousse Illustré* de 2007, la seconde du *Wahrig* de 1994, la troisième du *Dictionnaire Culturel de Langue Française* de 2007 et la quatrième du *Duden, Großes Wörterbuch der deutsche Sprache*, en 8 volumes de 1993. Chaque partie se décompose en trois sous-parties : la première est consacrée à une présentation détaillée du dictionnaire en question en prenant appui sur la préface du dictionnaire. La seconde analyse la microstructure de l'article « *aller* » (« *gehen* ») et la troisième celle de l'article « *femme* » (« *Frau* »)

### I. LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, 2007

#### A. Présentation

Le *Petit Larousse Illustré* est un dictionnaire unilingue de français d'un seul volume. La première édition date de 1905 et était dirigée par Claude Augé. Une nouvelle version est chaque année éditée, c'est pourquoi le *Petit Larousse Illustré* s'inscrit dans une véritable tradition, vieille de plus d'un siècle. La préface de 2007 stipule d'ailleurs que l'édition 2007 « reste fidèle au modèle d'origine ». Ce modèle d'origine a trois grands principes : être le plus complet, le mieux informé et le plus attrayant possible. La réédition annuelle de ce

dictionnaire suppose par ailleurs une certaine capacité d'adaptation : chaque réédition est nécessairement différente de la précédente, car la langue et son usage évoluent au fil du temps.

La structure générale de ce dictionnaire comporte deux grandes parties principales : la première est réservée aux noms communs et la seconde aux noms propres. Cette seconde partie a pour but d'être une « référence culturelle » « complète », « accessible » et « indispensable ». Elle regroupe un certain nombre de connaissances dans des domaines hétérogènes : histoire, géographie, religion, mythologie, personnages historiques ... . Ces deux parties sont séparées par des pages roses, où l'on peut trouver citations, maximes, proverbes etc. A cela viennent s'ajouter un mémento de grammaire, présentant les bases grammaticales du français, une chronologie universelle, des annexes regroupant des informations diverses (atlas du monde, représentation des différents drapeaux mondiaux, prix littéraires...). Dans l'édition de 2007, un cahier thématique inédit a vu le jour : Le Passionnant Voyage des mots, qui traite des « mots venus d'ailleurs ».

Les éditeurs de ce dictionnaire le définissent à la fois comme un dictionnaire de langue et comme un dictionnaire encyclopédique. En effet, pour certains termes qui s'y prêtent, le Petit Larousse ne se contente pas de décrire des « faits de langue », mais présente également « les choses que la langue désigne, objets réels ou représentations de l'esprit ». De plus, les noms propres y sont répertoriés et quelques ajouts de type encyclopédique sont également présents, ce qui n'est pas le cas de tous les dictionnaires. Une particularité de ce dictionnaire est son aspect visuel : de nombreuses illustrations, parfois réunies sous forme de planches, agrémentent en effet cet ouvrage.

Concernant le choix des mots, les exigences initiales (de 1905) étaient de « n'omettre aucun mot consacré par l'usage » tout en évitant une accumulation inutile : les expressions désuètes n'étaient pas retenues et les néologismes n'étaient acceptés que sous de strictes conditions. De plus, les exemples occupaient une place de choix afin d'étayer les définitions. L'édition de 2007 conserve les mêmes exigences à la différence près qu'elle prend en compte les diversités régionales (de France et hors de France) et qu'elle exerce une tolérance plus souple vis-à-vis des néologismes.

## B. Microstructure de l'article « aller »

Il s'agit ici d'étudier la microstructure de l'article concernant le verbe *aller*, et non celle de l'article concernant le nom commun. On peut toutefois remarquer que le Larousse

considère le verbe et le nom commun comme deux homonymes. On trouve en effet d'une part un article concernant le verbe et d'autre part (en seconde position), un article concernant le nom commun.

Dans cet article on trouve quelques données grammaticales : *v.i.*, qui indique donc la catégorie de l'entrée (un verbe) et donne une précision quant à sa construction (intransitive). Un renvoi aux tableaux de conjugaison (20) permet d'accéder à la conjugaison de ce verbe, irrégulière, à tous les temps et modes. *Auxil. être* indique l'auxiliaire avec lequel on doit construire ce verbe aux temps composés. Une remarque en fin d'article montre les différentes formations possibles de l'impératif de ce verbe, suivant qu'il soit intransitif ou pronominal. On remarque en effet que la structure de l'article s'articule en deux parties. On trouve tout d'abord les différents sens du verbe *aller*, puis ceux du verbe pronominal *s'en aller*. Etant réunis dans le même article, le Larousse considère donc que ces deux verbes ne sont pas homophones, mais qu'il y a polysémie.

On trouve également dans cet article des données étymologiques : les différents étymons latins sont cités mais il n'y a pas de date.

Il y a absence de transcription phonétique, ce qui n'a rien d'étonnant, car la prononciation de ce verbe n'a rien de difficile.

Les définitions concernant le verbe intransitif sont classées en 8 catégories, correspondant aux 8 sens possibles du verbe. Le nombre élevé de sens différents montre que ce verbe est fortement polysémique. Le plan de l'article est « logique ». Il distingue en effet le sens premier des sens secondaires. On peut, selon moi, considérer que les deux premiers sens sont les sens premiers du verbe, même si le sens 2 est déjà plus figuratif, il garde la dimension spatiale du sens premier. Les sens 3 à 6 correspondent à des sens figurés : la dimension spatiale n'est plus présente. Le point 7 rassemble différentes expressions figées contenant le verbe *aller*. La plupart des locutions sont bloquées sur certaines formes de conjugaison (*Il y va de qqch., se laisser aller à*), d'autres peuvent varier (*aller sur tel âge*). On peut remarquer: une marque d'usage (Fam.) pour l'une des locutions. Enfin, le point 8 donne implicitement la formation du futur proche (*aller + inf.*).

Les définitions concernant le verbe pronominal sont classées en 2 catégories, correspondant aux deux sens possibles du verbe. On peut là aussi constater le plan logique du sous-article : le premier sens est le sens premier du verbe et le deuxième le sens secondaire. Ce sens secondaire est d'ailleurs partagé en 2 sous-sens : un sens utilisé dans la littérature, signalé par *Litt.* et un sens plus courant.

On peut enfin remarquer qu'un exemple est donné à chaque sens différent. Il s'agit d'exemples non authentiques. On ne trouve pas de citations d'auteurs dans cet article. Les exemples sont donc construits par les lexicographes.

De manière générale, on peut donc observer une structuration très logique de l'article, qui donne un maximum d'informations en un minimum de place (l'article compte 25 lignes).

### C. Microstructure de l'article « femme »

L'article *femme* du Larousse donne en premier lieu la prononciation du mot, il est vrai que celle-ci est utile au vu de sa graphie, qui rend possible des hésitations sur sa prononciation. Suit la catégorisation ainsi que le genre du mot (*n.f.*). Vient ensuite l'étymologie : on trouve l'étymon latin. Là encore, il y a absence de date. En fin d'article, il est intéressant de remarquer l'indication entre parenthèse : *en Belgique, on dit femme d'ouvrage ou femme à journée*. Cette remarque renvoie aux variations régionales, hors de France ici. Le dictionnaire en général a longtemps décrit exclusivement l'usage du Français de France et *a fortiori* de Paris. La polycentricité du français n'était effectivement pas reconnue. Seul le Français de Paris était considéré comme normatif. Toute variation, c'est à dire écart par rapport à la norme parisienne, était considérée comme fautive. Le lexique régional (régionalisme) n'était donc pas répertorié dans les dictionnaires.

Les définitions sont classées en six points, ce qui illustre que ce nom est donc, comme le verbe *aller*, très polysémique. Le plan de l'article est comme celui du verbe *aller*, logique. On trouve en premier lieu le sens fondamental, puis les sens secondaires. La définition du premier point correspond au sens général du mot (sens premier). En 2 et 3, on peut trouver deux sens plus particuliers du mot. Les sens 2 et 3 sont en effet restreints par rapport au sens 1. Au point 4, on trouve le même sens que le sens 2 mais accompagné de qualificatifs qui modifient en restreignant encore plus le sens premier quelque peu le sens du mot. Ce mot, accompagné de ces qualificatifs, forme en fait des expressions figées. Le point 5 donne une locution *bonne femme* et renvoie directement à un autre article (*bonhomme*), sans donner de définition. Le point 6 présente également une locution, dont il donne la définition et une remarque sur une variante régionale, comme nous l'avons énoncé plus haut.

Tout comme dans l'article du verbe *aller*, on trouve un exemple par sens. Les exemples sont encore inventés par les auteurs du dictionnaire.

Il est intéressant de regarder le contenu de cet article de plus près. En effet, si l'on cherche le même mot dans le Larousse de 1957, on ne trouve pas la même organisation. Ce qui est

surtout frappant, c'est le sens premier du mot qui est présenté comme étant « compagne de l'homme ». Cela nous semble aujourd'hui absolument sexiste et un tel article ne pourrait plus être publié ainsi. L'édition de 2007 présente effectivement ce sens (*épouse*), mais le classe comme étant un sens parmi d'autres et non l'unique signification du mot. On peut donc affirmer que l'article du Larousse de 2007 a un contenu beaucoup plus neutre que celui de 1957. Cela s'explique en partie par le changement des mentalités qui s'est opéré dans les années 70 : l'émancipation de la femme a permis à cette dernière d'être définie d'elle-même et non par rapport à l'homme.

La structure de cet article est donc compacte : 6 sens accompagnés d'un exemple d'utilisation chacun sont explicités en 14 lignes.

## II. LE WAHRIG, 1994

### A. Présentation

Le *Wahrig* est un dictionnaire unilingue de langue allemande d'un seul volume. La première édition date de 1975 et était dirigé par Gerhard Wahrig. Ce dictionnaire est actualisé régulièrement (1980, 1986, 1994). La préface de 1975 déclare que ce dictionnaire se veut être un « instrument » qui permette d'aider au maniement correcte de la langue allemande. Les deux fonctions principales de cet « instrument » sont premièrement de donner la signification des mots et deuxièmement de montrer leurs diverses utilisations possibles en donnant des exemples authentiques d'utilisation, c'est-à-dire non inventés. A ces deux fonctions vient s'ajouter un troisième objectif : celui de représenter l'évolution historique de la langue notamment en indiquant l'origine des mots (l'étymologie) et leurs relations de parenté avec d'autres mots (synonymie, homonymie...). De plus, une partie (*Lexikon der deutschen Sprachlehre*) est réservée à la représentation des règles fondamentales du système (règles grammaticales, orthographiques, de ponctuation...)

L'originalité du Wahrig réside dans le fait que la structure des articles soit soumise à des critères formels. Ce système de critères est une invention de Gerhard Wahrig et a pour but de faciliter la recherche d'expression dans un dictionnaire. La structure d'un article, telle qu'elle est décrite dans la préface de 1975, est organisée en deux voire trois parties : la première est consacrée à la définition, et dans le cas échéant, aux différentes significations du mot, la deuxième aux expressions utilisant le mot et la troisième aux mots qui peuvent former des expressions avec le mot de l'entrée initiale.

Au niveau du choix des entrées, G. Wahrig indique que ce choix se base sur les dictionnaires précédents et précise que son dictionnaire inclus les variantes régionales (autrichiennes et suisses notamment), certains mots d'emprunts et du vocabulaire technique. Il souligne que les noms propres n'ont pas leur place dans ce dictionnaire, car ce dernier n'a pas de vocation encyclopédique (contrairement au *Petit Larousse Illustré*).

Dans la préface de 1994, Renate Wahrig réaffirme la volonté du dictionnaire de vouloir représenter la langue allemande actuelle. Dans cette nouvelle édition, 10 000 nouveaux mots et expressions ont été rajoutés : des mots d'emprunts, des mots de la R.D.A. et des mots techniques relatifs au domaine informatique. Les données grammaticales ont été revues. La forme de l'exemplaire est plus compacte tout en comportant plus d'informations que la version précédente.

Enfin, une particularité du Wahrig est qu'il incite ses lecteurs à envoyer des commentaires et des suggestions afin que la version suivante puisse prendre en compte les remarques et les besoins des lecteurs.

#### B. Microstructure de l'article « gehen »

La place prise par l'article « gehen » est particulièrement imposante : plus de deux colonnes et demie. Le même article dans le *Larousse* n'occupe que 25 lignes. Du fait de sa longueur et afin de faciliter le travail de recherche du lecteur, on trouve en début d'article, après les données grammaticales, le plan détaillé de l'article.

Plusieurs informations se situent sur l'entrée elle-même : l'accentuation du mot (sur la première syllabe) ainsi que le découpage des syllabes. Ces informations ne sont pas données dans le *Larousse*. Par contre, la transcription phonétique est absente, car la prononciation du mot ne présente aucune difficulté.

La catégorie du mot tient la première position : il s'agit d'un verbe. Pour sa conjugaison, le nombre 145 renvoie au numéro du tableau de conjugaison correspondant en début d'ouvrage. L'auxiliaire utilisé pour former les temps composés est également donné. Contrairement au *Larousse*, où l'auxiliaire est à l'infinitif, cet auxiliaire est présenté sous sa forme conjuguée, au présent de l'indicatif, 3<sup>ème</sup> personne du singulier.

Les données étymologiques se trouvent en fin d'article, entre crochets. Elles retracent l'histoire très ancienne du mot, car elles donnent l'origine indo-germanique, germanique, anglaise et en vieux haut-allemand (althochdeutsch) du verbe *gehen*. Le *Larousse* ne remonte pas aussi loin : il se contente de donner l'étymon latin.

Le plan de l'article se divise en trois grandes parties, correspondant aux trois comportements du verbe possibles. La première partie (de loin la plus grande) traite du verbe *gehen* lorsque celui-ci est intransitif, la deuxième lorsqu'il est transitif et la troisième lorsqu'il est réfléchi. Cette organisation ressemble à celle du Larousse, qui distingue le verbe intransitif du verbe pronominal.

La première partie de l'article, consacrée au verbe intransitif, se compose de trois sous-parties. En effet, l'article distingue lorsque le sujet du verbe est un être vivant (*Lebewesen*), lorsqu'il est une chose (*Sache*) et lorsqu'il le verbe est employé de manière impersonnelle. Pour chaque sous-partie, l'article distingue ensuite un sens général (*allgemein*) et des sens secondaires dans des emplois avec des substantifs, des verbes, des adjectifs, des prépositions, à l'impératif, au passif etc. Chaque sens secondaire est illustré par plusieurs exemples, inventés, au lexique différent. Pour l'emploi de *gehen* avec des adjectifs dans la sous-partie consacrée aux êtres vivants on trouve par exemple *langsam, leise, schnell, vorsichtig gehen, mit einem Kind, mit einem Gedanken gehen* etc. Les mots-clés (représentant d'une certaine catégorie) sont imprimés en gras. Les sens figurés sont indiqués par <fig.>. Ils ne sont pas classés : on n'observe pas un classement sens concret puis sens figuré.

L'organisation de l'article du *Wahrig* est donc différente de celle du Larousse. Le plan de l'article ne suit pas un classement suivant les différents sens du mot, comme le fait le *Larousse*, mais illustre les sens par une multitude d'exemples et classe ces sens en fonction des catégories avec lesquelles le verbe peut fonctionner. L'article du *Wahrig* est par ailleurs beaucoup plus complet que celui du *Larousse*.

### C. Microstructure de l'article « Frau »

A première vue, l'article *Frau* du *Wahrig* semble un peu plus long que celui du Larousse ; reste à savoir si cette différence quantitative de forme reflète une différence de contenu.

Les premières informations que livre l'article sont des données grammaticales. Il n'est pas fait mention explicite de la nature de l'entrée (un substantif). On trouve en effet le genre du substantif, féminin, indiqué par l'abréviation *f.*, ainsi que le type de déclinaison. Il s'agit d'un nombre qui renvoie à un tableau de déclinaison-type. Ces deux indications sous-entendent que l'entrée est un substantif. De plus, les substantifs s'écrivant avec une majuscule en allemand, la graphie de l'entrée en elle-même indique qu'il s'agit d'un substantif.

On ne trouve pas d'information sur la formation du pluriel, ce qui peut apparaître comme un manque. (*Le deutsches Universal Wörterbuch Duden* -concurrent du *Wahrig*- indique pour ce mot que la formation du pluriel se fait en *-en*.)

L'information suivante indique l'abréviation courante du substantif.

Il n'y a pas de transcription phonétique, ce qui n'a rien d'étonnant, car la prononciation de ce mot suit les règles générales de la prononciation allemande.

Les données étymologiques se trouvent en fin d'article, entre crochets, comme pour l'article « *gehen* ». Elles donnent l'étymon en vieux haut-allemand (althochdeutsch), ainsi que son équivalent masculin (homme ; Herr). Il n'y a là encore pas de date précise.

Au niveau des définitions, l'article est structuré en 5 points. Il est intéressant de constater que le premier point, correspondant plus ou moins au sens fondamental, regroupe en fait les sens 1, 2 et 3 de l'article du *Larousse*. En effet, « *weibl. erwachsener Mensch ; Ehefrau* » correspond à « être humain du sexe féminin », « adulte du sexe féminin » et à « épouse ». Ce premier point constitue en fait la définition du mot de l'entrée. Elle apparaît en italique. Les points suivants rassemblent des exemples qui montrent les divers emplois possibles du mot. Le deuxième point s'attache effectivement à montrer l'emploi du substantif d'une part lorsqu'il est employé avec un titre et d'autre part lorsqu'il est employé avec d'autres substantifs (l'égalité de la femme, la femme de la maison...). Il s'agit donc d'un second sens, bien que celui-ci soit très lié avec le sens fondamental. On peut remarquer ici une différence entre le français et l'allemand. Le français possède deux mots, là où l'allemand n'en possède qu'un seul : le français emploie *madame* pour les titres et autres adresses. Le point 3 rassemble des expressions verbales où le substantif peut être employé. Le point 4 rassemble, lui, des adjectifs qualificatifs qui peuvent être attribués au substantif *Frau*. Le dernier point illustre l'emploi possible dans des locutions verbales figées et met l'accent sur l'utilisation des prépositions (elles apparaissent en gras).

Chaque sens n'est donc pas isolé dans un point particulier. Ce sont les exemples qui montrent les différents sens que peut prendre l'entrée. La structure de l'article du *Wahrig* met en fait l'accent sur l'emploi de l'entrée, en détaillant les catégories de mots qui peuvent se combiner avec l'entrée.

Les exemples sont inventés. Il ne s'agit pas de citations d'auteurs.

On peut remarquer que les substantifs formés de *Frau* et d'un autre élément ne sont pas compris dans l'article *Frau*. Ils ont chacun un article. Ces substantifs composés sont nombreux (les nombreuses possibilités de composition et dérivation (*Wortbildung*) sont une

caractéristique de la langue allemande). Ils correspondent en partie aux syntagmes nominaux présentés dans le point 4 de l'article du *Larousse*.

On peut également noter les indications sur le style : geh. pour gehoben, (soutenu), umg. pour umgangsprachlich (familier) et höfl. Anrede pour höfliche Anrede (titre employé avec une grande politesse).

La structure de cet article est donc assez différente de celle du Larousse. L'article contient un peu plus d'information, mais dans un style qui reste extrêmement compacte. L'abondance des exemples permet d'avoir une représentation assez exhaustive de l'emploi du substantif dans différents contextes. Toutefois les différences de sens ne sont pas explicitées, ce qui peut peut-être parfois être insuffisant.

### III. LE DICTIONNAIRE CULTUREL DE LANGUE FRANÇAISE, 2005

#### A. Présentation

Le *dictionnaire culturel de langue française*, publié en 2005, sous la direction d'Alain Rey, est une initiative innovante. Il s'agit d'un dictionnaire en quatre volumes de langue française qui combine les fonctions d'un dictionnaire de langue classique et celles d'un ouvrage sur la culture au sens large. Sa raison d'être est de parvenir à dépasser les limites des dictionnaires, qui se limitent à la description du « bon usage », et à celles des encyclopédies, où le savoir y est, selon Alain Rey, accumulé de façon arbitraire.

Ce dictionnaire se veut donc avant tout « critique » et « raisonné », comme l'annonce la préface. Il veut à partir des mots de la langue française (« moyens d'expression »), amener le lecteur aux différents concepts et visions du monde auxquels les mots renvoient et notamment représenter le passage des concepts et idées d'une langue à l'autre, d'une culture à une autre. C'est la raison pour laquelle l'étymologie et l'histoire des mots tiennent une place de choix dans ce dictionnaire. La conviction d'Alain Rey qui sous-tend le principe fondateur de cet ouvrage est que les mots, et *a fortiori* le langage, ont un pouvoir gigantesque sur les idées : ce sont, selon lui, les mots qui forgent nos idées et non l'inverse.

Pour permettre cette analyse des concepts, idées, symboles et visions du monde, A. Rey a choisi de se baser sur *Le Petit Robert*, dont il est un des auteurs phares, et d'enrichir et de transformer cette base pour donner un aspect plus « culturel » à l'ensemble. La grande nouveauté est, pour certains mots, la présence d'articles à la fois langagier, sémantique et surtout culturel. 1300 « articles culturels » sont en effet intégrés au dictionnaire. Il s'agit

d'articles qui constituent un complément de l'article classique. Le but de ces articles est de donner une vision critique de la langue en montrant « les confrontations et les hésitations dans la connaissance des mots ». Alain Rey rappelle en effet que la traduction et encore plus les chaînes de traductions sont sources de quiproquos et de malentendus et également d'adaptations diverses (notamment au contexte d'accueil). Or c'est souvent par les traductions que s'échangent les idées et visions du monde entre plusieurs cultures. Les traductions ne sont donc pas seulement des « passeuses » de pensée mais également des « changeuses » de pensée. Ce dictionnaire s'attache donc particulièrement à mettre en exergue ces quiproquos, glissements de sens et autres adaptations.

Les exemples doivent également permettre deux niveaux de lecture : premièrement l'emploi du mot en tant qu'élément du système et deuxièmement l'idée, la pensée exprimée par le mot.

Pour résumer, la vocation de ce dictionnaire est de tenter d' « atteindre [...] la pensée et la raison humaine par la multiplicité des visions du monde et des modalités de connaissance ». Il souhaite d'ailleurs être une « contre-encyclopédie » qui puisse montrer ce qui ne se trouve pas dans les encyclopédies : « la face cachée du savoir encyclopédique ».

#### B. Microstructure article « aller »

L'article « aller » est beaucoup plus volumineux que celui du *Larousse* et même du *Wahrig*, ce qui semble logique au vu des perspectives ambitieuses de ce dictionnaire. L'article s'étend sur plus de deux pages et demie.

La transcription phonétique est donnée, ce qui est assez étonnant, car la prononciation de ce mot ne présente aucune difficulté. En feuilletant le dictionnaire, on se rend compte que chaque entrée est accompagnée de sa transcription phonétique. Le but de ce parti-pris est sans doute de répondre aux besoins de tous les utilisateurs, notamment étrangers.

On trouve ensuite la catégorisation grammaticale de l'entrée: v. pour verbe ainsi que sa conjugaison complète au présent de l'indicatif, au présent du subjonctif et à l'impératif. Les premières personnes du singulier sont également données à tous les autres temps. On remarque qu'une variante dite populaire et rurale est donnée pour la première personne du singulier du présent de l'indicatif.

L'origine étymologique du mot ainsi que son histoire sont ensuite retracées depuis le VIII<sup>ème</sup> siècle. Les données étymologiques sont précises car elles sont datées. De plus, les hésitations qui perdurent sur l'origine du mot sont décrites, ce qui correspond à la volonté de

rigueur scientifique de l'ouvrage. Au début de quelques parties, la date d'émergence dans la langue française est donnée.

Le plan de l'article est divisé en trois grandes parties (I, II et III), correspondant aux trois comportements possibles du verbe. La première partie traite le verbe *aller* lorsque celui-ci est intransitif, la deuxième lorsqu'il est pronominal (*s'en aller*) et la troisième lorsqu'il est en emploi transitif avec un « complément interne ». La première partie est de loin la plus longue, suit ensuite la deuxième et la troisième qui ne compte que quelques lignes.

La première partie (I) est divisée en 6 sous-parties (A, B, C, D, E et F), correspondant à différents sens. La partie A donne le sens fondamental du verbe (lorsqu'il « marqu[e] le mouvement, la locomotion »). De B à F sont donnés les sens seconds (figurés) du verbe. En B, D et F sont donnés trois emplois spécifiques : l'emploi d'*aller* + verbe, l'emploi « *y aller* » et l'emploi au temps composé (*être allé*). En C et E sont donnés deux sens figurés du verbe « *aller* » : en C l'idée d'évolution et en E l'idée de comportement. Ce classement est donc hybride : les critères de catégorisation sont grammaticaux et sémantiques.

Chaque rubrique (A, B, C...) est elle-même sub-divisée en plusieurs sous-parties, qui montrent divers emplois possibles. Pour la rubrique B (emploi de « *aller* » + verbe) par exemple, on trouve 4 sous-parties (1, 2, 3 et 4). La première relate l'emploi d'*aller* suivi d'un infinitif de but, la deuxième suivi de l'infinitif marquant un futur proche, la troisième suivi d'un gérondif marquant la progression et la quatrième l'emploi de « *aller pour* + infinitif ».

La deuxième partie (II) comporte 5 sous-parties numérotées de 1 à 5. La partie 1 donne le sens premier de *s'en aller* ainsi que son emploi par euphémisme. La partie 2 donne le sens de *s'en aller de*, la partie 3 celui de *s'en aller* + infinitif, la partie 4 donne un sens figuré et la partie 5 donne le sens de *faire en aller*. On remarque que ce classement a comme critères les différents emplois que peut avoir *aller* et qui lui donnent des sens différents.

La troisième partie (III) comporte deux sous-parties (1 et 2) : la première présente le sens fondamental (idem que I 1.) du verbe transitif et la deuxième le sens vieilli ou technique. Le plan de cette partie est donc historico-logique. Elle présente d'abord le sens premier, le plus usité et le plus actuel et ensuite le sens second, plus ancien.

On peut en outre observer qu'à la fin de l'article, les antonymes ainsi que les dérivations possibles sont donnés. A l'intérieur de l'article, des synonymes sont également donnés, notamment en renvoyant à d'autres articles. On trouve beaucoup de remarques sur le style et le registre de certains emplois (familier, vieilli, technique, régional...). Par ailleurs un nombre de locutions sont répertoriées. Elles se trouvent à l'intérieur d'une sous-partie (1, 2, 3...). Enfin, on se doit de remarquer l'abondance des citations d'auteurs, qui tiennent lieu

d'exemples. Ces auteurs, issus de différentes époques, font tous partie du canon de la littérature française (Proust, Daudet, Molière, Ionesco ...) Certains exemples, plus rares, sont inventés par l'auteur.

On peut donc conclure que le plan de l'article *aller* est complexe et d'une précision exemplaire. Il laisse une impression d'exhaustivité parfaite.

### C. Microstructure article « femme »

L'analyse de l'article *femme* est particulièrement intéressante dans ce dictionnaire, car ce mot donne l'occasion d'appréhender un des « articles culturels » de cet ouvrage. En effet, on doit distinguer d'une part l'article traditionnel (langagier et sémantique), et d'autre part l'article dit « culturel ».

L'article traditionnel a la même présentation que celle de l'article *aller*. L'entrée est encadrée pour annoncer qu'un article culturel lui est rattaché. On trouve en premier lieu la prononciation du mot ainsi qu'un commentaire historique sur une prononciation ancienne. La catégorie grammaticale et le genre sont ensuite indiqués.

Un petit paragraphe est ensuite consacré à l'origine indo-européenne et l'histoire du mot. On peut notamment y lire la concurrence qu'il y a pu avoir entre plusieurs mots équivalents et dont les traces sont encore visibles aujourd'hui dans certaines langues romanes. Quelques renvois invitent à consulter l'étymologie d'autres mots qui sont liés avec celle du mot *femme*. Là encore, tout comme pour *aller*, l'étymologie est précise grâce à la présence de dates.

L'article est découpé en trois parties principales (I, II et III). La première partie donne le sens premier de l'entrée, la deuxième le sens second et la troisième le sens de l'entrée dans des expressions. Il s'agit donc d'un plan dit « logique ».

La première partie (I) est divisée en trois sous-parties (A, B et C). Le plan de cette sous-division est le même que celui de l'article (plan logique) : en première partie (A), on trouve les emplois généraux (sens fondamentaux), qui sont au nombre de deux (l'emploi où l'on désigne l'ensemble des femmes et l'emploi où l'on parle d'un certain groupe de femme ou d'une femme en particulier). Dans la seconde partie (B), on trouve l'emploi de l'entrée avec des valeurs typiques (sens seconds). Dans la troisième partie (C), on trouve les définitions de la locution « *bonne femme* ». A noter que cette sous-partie a un plan historique : le sens le plus ancien est présenté en premier.

La deuxième partie (II) suit aussi un plan logique : la première partie (1) traite du sens premier, la deuxième (2) du sens figuré et la troisième (3) d'un emploi vieilli ou enfantin.

La troisième partie (3) comporte deux parties : la première (1) donne l'emploi de *femme* dans des expressions du type *femme de...* et la deuxième (2) un emploi vieilli.

Toutes ces définitions sont illustrées d'exemples, la plupart des citations de grands auteurs. Un bon nombre de remarques portent sur le style (familier, vieilli...) ou sur l'usage (« dans des formules sociales », « dans le contexte de la famille », « c'est l'un des procédés officiellement recommandés au Québec »...). On peut aussi citer la remarque faite sur le pluriel, qui en appellatif, est antiféministe. Le problème du genre féminin est également évoqué : certains mots autrefois exclusivement masculin sont amenés à se féminiser, car la réalité a changé (par exemple pour *maçon*). L'article relate la difficulté à féminiser les mots, notamment en France et l'incohérence qui règne dans l'usage. (Certains mots sont féminisés mais de manière différente : *directrice*, *avocate* le sont par ajout d'un morphème féminin alors que la juge la ministre le sont grâce à l'article. D'autres ne le sont pas : *femme professeur* et non *professeure*, *femme peintre* etc)

En plus de donner les informations d'ordre sémantique, cet article intègre donc les problématiques actuelles concernant les règles de l'usage de certains mots, qui sont en train d'évoluer pour décrire au plus juste le monde.

L'article culturel est une réflexion approfondie sur la signification et la connotation culturelles et sociales du concept *femme*. Beaucoup de relations sont tissées avec le mot *femme* dans les autres langues. Ce travail s'attachant à décrire la microstructure des articles, il ne me semble pas utile de décrire précisément le contenu de cet article culturel.

#### IV. LE DUDEN GROßES WÖRTERBUCH DER DEUTSCHEN SPRACHE, 1993

##### A. Présentation

Le *Duden en 8 volumes de 1993* est un dictionnaire unilingue de langue allemande en 8 volumes. La première édition de ce dictionnaire date de 1880 et était dirigée par Konrad Duden. Il s'agissait d'un seul volume, qui est réédité tous les 4 à 5 ans. Il a donc, comme le *Larousse* une longue tradition derrière lui. La première édition du *Duden* en plusieurs volumes date, elle, de 1976-81. Cette édition contenait alors 6 volumes.

Jusqu'en 1996, date de la réforme de l'orthographe allemande, le *Duden* avait un statut privilégié : il jouait le rôle que joue l'Académie Française pour le français. Ce dictionnaire instituait donc les normes relatives à la langue (notamment les normes orthographiques).

La version en 8 volumes n'est pas la seule version existante : on trouve en effet une version compacte en un volume ainsi qu'une version en douze volumes dont chaque volume traite d'un domaine particulier de la langue : les synonymes, l'orthographe, les expressions etc.

La préface de 1993 annonce que ce dictionnaire veut à la fois représenter et décrire la langue allemande de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, tout en retraçant son passé, à travers l'histoire et l'origine des mots. Cette représentation de la langue allemande contemporaine a pour but de donner tous les moyens disponibles afin que le lecteur puisse d'une part communiquer de manière efficace avec la langue et d'autre part comprendre la langue. Ce dictionnaire représente la langue allemande dans sa diversité. Il donne donc une image de son temps (« Spiegelbild unserer Zeit ») qui reflète des comportements culturels et sociaux. La préface rappelle effectivement que le dictionnaire est un bien culturel (« Kulturgut »), dont la finalité est de développer les compétences linguistiques individuelles pour faciliter la communication. De plus, ce dictionnaire veut contribuer à renforcer le rayonnement de la langue allemande à travers le monde, notamment en appuyant sa position de langue scientifique ou de conférence.

De manière plus concrète, et toujours d'après la préface, le Duden en 8 volumes s'efforce de contenir toutes les dérivations et compositions possibles, tous les niveaux de langues, toutes les variantes régionales, dont celles de l'Autriche et de la Suisse, les mots techniques quand ils ont une quelconque influence sur la langue courante (« allgemeine Sprache ») ainsi que les mots et expressions utiles pour lire et comprendre la littérature allemande classique (de Lessing à Fontane). L'ambition du Duden en plusieurs volumes est donc, on le voit aisément, d'être le plus complet possible, pour permettre d'être utilisé par un public aussi large que possible.

Par rapport à la première édition du Duden en plusieurs volumes, l'édition de 1993 possède 200 000 entrées de plus (d'où les 8 volumes au lieu de 6). Ces nouvelles entrées sont principalement constituées de néologisme (« Wörter aus jüngster Zeit »), de mots issus de la littérature classique, de mots servant à la composition des mots (« Wortbildungsmittel ») et d'abréviations.

## B. Microstructure de l'article « gehen »

L'étude de l'article concernant le mot « gehen » dans le *Duden* montre une différence majeure avec celui du *Wahrig* : le nom commun *das Gehen* est présent dans le *Duden* et absent dans le *Wahrig*. Ce qui est encore plus intéressant, c'est de constater que le nom

commun n'a pas d'article propre : il est intégré à l'article concernant le verbe. Ce choix est différent de celui du *Larousse*, qui consacre deux articles différents : un pour le verbe d'une part et un pour le nom commun (*un aller*) d'autre part. Ce choix du *Duden* est d'ailleurs précisé dans la partie introductive *Anlage und Artikelaufbau*<sup>1</sup>.

L'accentuation ainsi que le découpage syllabique sont indiqués par des signes conventionnels (soulignement de la syllabe accentuée et trait vertical pour la coupure syllabique).

Les données grammaticales se contentent d'indiquer la catégorisation grammaticale, l'auxiliaire avec lequel les temps composés de ce verbe se forment et le fait que ce verbe soit irrégulier. Il n'y a pas de renvoi à un tableau de conjugaison. De plus les différents comportements possibles du verbe (intransitif, transitif, pronominal) ne sont pas mentionnés.

L'étymologie du mot est ensuite donnée. Elle remonte jusqu'au moyen haut-allemand (mittelhochdeutsch) et est assez succincte lorsqu'on la compare à celle donnée dans le dictionnaire d'A. Rey.

Malgré un article long, le plan n'est pas énoncé (comme le fait le Wahrig). De plus, ce plan ne correspond pas aux différents comportements du verbe, qui ne sont d'ailleurs jamais indiqués. Le plan de l'article ne semble pas être hiérarchique (le dernier point est consacré à un usage plus que courant). Il n'est pas bâti suivant les niveaux de langues. Tout porte donc à croire que cet article ait un plan dit « logique ». Cependant, il est difficile de classer les différents sens d'un verbe aussi polysémique que le verbe *aller*, et on peut par conséquent se demander si d'autres critères sont rentrés en ligne de compte afin d'établir le plan de cet article.

Cet article est composé de 15 points, dans lesquels un sens est expliqué par une paraphrase et quelques exemples, soit inventés soit empruntés à de grands auteurs ou journalistes contemporains. On trouve parfois des locutions signalées par un astérisque (\*). Des précisions sur le niveau de langue ou les variantes régionales sont données (ugs : umgangssprachlich ; landsch. : landschaftlich ; südd, österr. : süddeutsch, österreichisch ...).

Pour comprendre le plan de l'article, on peut regrouper les différents points et obtenir un plan à plus grande échelle. On peut considérer que les points 1 à 4 donnent le sens fondamental (1) ainsi que quelques nuances de sens ou d'emploi. Les points 5 à 15 donnent des sens figurés, dont un bon nombre sont familiers/courants (*umgangssprachlich*).

---

<sup>1</sup> « Etymologisch nicht zusammengehörende Stichwörter beginnen stets mit einer neuen Zeile ; etymologisch zusammengehörende dagegen werden nicht voneinander abgesetzt, sondern in einem « Nest » mit Semikolon aneinandergereiht. » (Duden ; 7)

Cet article est beaucoup plus fourni que l'article du Wahrig, néanmoins, son organisation n'est pas très claire et la consultation est certainement plus compliquée dans le *Duden* que dans le *Wahrig*.

### C. Microstructure de l'article « Frau »

L'article consacré au mot *Frau* n'occupe pas une aussi grande place que dans le dictionnaire d'A. Rey (une seule colonne). Il est toutefois intéressant de remarquer que le diminutif de *Frau* (*Frauchen*) est contenu dans l'article. Les autres mots dérivés et composés de *Frau* se trouvent, eux, dans des articles séparés.

La prononciation de la diphtongue « au » est précisée par le soulignement du « a » et du « u ». Le genre du nom est ensuite donné, ce qui sous-entend qu'il s'agit d'un substantif. La formation du pluriel est également indiquée. On trouve ensuite des indications étymologiques qui remontent au moyen haut-allemand (*mittelhochdeutsch*).

Le plan de l'article, composé de 5 parties, est logique : il présente le sens premier du terme puis les sens seconds. La première partie est effectivement consacrée au sens premier du terme : « erwachsene Person weiblichen Geschlechts » (soit « personne adulte de sexe féminin »). La deuxième partie donne un des sens seconds : celui de « épouse ». La troisième partie donne le sens de « maîtresse de maison ». La quatrième partie est consacrée aux différentes utilisations du mot « Frau » dans les titres et lorsque l'on s'adresse à une femme. Enfin, la cinquième partie donne un sens littéraire, inusité, signalé par un carré noir.

De nombreux exemples illustrent chaque sens. Certains de ces exemples sont inventés, d'autres sont des citations de grands auteurs ou tirés de journaux.

On peut remarquer que l'organisation de cet article diffère de celui du *Wahrig*. En effet, le *Wahrig* rassemble d'une part les sens 1 et 2 du *Duden* et d'autre part les points 4 et 5 du *Wahrig* sont en fait intégrés aux exemples dans le *Duden*. (Le point 4 du *Duden* correspond au point 2 du *Wahrig*) Le plan du *Duden* est comme dit précédemment logique, alors que celui du *Wahrig* est plus axé sur les différents emplois des entrées.

De plus, si on compare cet article à celui du *Dictionnaire Culturel* d'A. Rey, on constate de grandes différences. Tout d'abord la longueur de l'article est beaucoup plus courte dans le *Duden*. Ensuite, bien que l'organisation de l'article suive à peu près le même principe, l'article du *Duden* est beaucoup moins fourni. Il a néanmoins l'avantage d'être clair et précis. L'article culturel apporte un plus que le *Duden* n'a pas. Près de 15 ans séparent ces deux

dictionnaires ; on peut donc imaginer que le nouveau *Duden* en plusieurs volumes ait complété son article *Frau*.

Cet article, bien qu'étant plus fourni et plus précis que celui du *Wahrig* reste néanmoins en deçà de l'article d'A. Rey.

## Conclusion

Ce travail a permis de montrer que les quatre dictionnaires présentés n'adoptaient pas toujours les mêmes stratégies d'organisation. On trouve des différences entre les dictionnaires d'un seul volume et ceux plus épais mais également entre dictionnaires « équivalents » (le *Wahrig* et le *Larousse*).

Si l'on fait le bilan de cette analyse, plusieurs remarques s'imposent.

1- Le *Larousse* adopte un traitement homonymique (2 entrées pour *aller*), contrairement au *Duden* (1 entrée pour *gehen*.)

2- La transcription phonétique est donnée systématiquement dans le *Dictionnaire Culturel*, alors que les trois autres ne la donne que lorsqu'elle présente des difficultés. L'accentuation ainsi que le découpage en syllabe est donné dans les deux dictionnaires allemands.

3- Les données grammaticales sont toutes plus ou moins équivalentes à ceci près que le *Wahrig* ne donne pas le pluriel des substantifs et que le *Duden* reste très succinct sur la conjugaison des verbes (pas de renvois).

4- Les données étymologiques sont très poussées dans le *Dictionnaire Culturel*, équivalente dans le *Wahrig* et le *Duden* et très restreintes dans le *Larousse*. Le *Wahrig* est le seul dictionnaire à les placer en fin d'article et non au début.

5- Le nombre de définitions diverge selon le dictionnaire. Plus celui-ci est volumineux, plus le nombre de définitions est important. Le nombre de locution est également nettement plus important dans les grands dictionnaires. Les plans des articles ne suivent pas la même logique : alors que le *Larousse* adopte un plan logique (du sens fondamental au sens figuré), le *Wahrig* structure son article *gehen* en fonction des divers comportements du verbe.

6- Les exemples donnés dans le *Wahrig* sont nombreux, surtout si on les compare à ceux du *Larousse*. Les exemples sont inventés dans le *Larousse* et le *Wahrig* et sont (en partie) des citations de grands auteurs dans le *Duden* et le D.C.

7- Les renvois sont particulièrement nombreux dans le *Dictionnaire Culturel* et peu utilisés dans les autres.

8- Avec son article culturel, le *Dictionnaire Culturel* se démarque nettement du point de vue du contenu. En effet, cet ajout permet de percevoir non seulement la place et la valeur du concept femme dans la langue française, mais aussi de les comparer dans d'autres langues.

9- Cette analyse n'a pas permis de montrer le caractère encyclopédique du *Larousse*.

Malgré des apparences similaires, on a pu donc observer que chaque dictionnaire a ses codes et ses manières de présenter ses articles. On peut également remarquer que la liberté des lexicographes français, qui présentent des normes qui leurs sont dictées par l'Académie Française, est plus restreinte que celle des lexicographes allemands. Les dictionnaires allemands sont en effet eux-mêmes des références normatives de la langue et sont ouverts à toute remarque d'utilisateurs. La langue, affaire de tous en Allemagne est affaire de spécialistes en France.

Une étude plus large portant sur des dictionnaires de langues différentes pourrait compléter cette analyse et montrer que les différences observées ne sont pas juste franco-allemandes, mais culturelles.

## **BIBLIOGRAPHIE**

*Dictionnaire Culturel de langue Française*, sous la direction d'A. Rey, Editions Le Robert, Paris, 2007

*Duden, Großes Wörterbuch der deutschen Sprache*, Duden Verlag, Mannheim, 1993

*Petit Larousse Illustré*, Editions Larousse, Paris, 2007

*Wahrig, deutsches Wörterbuch*, sous la direction de Renate Wahrig-Burfeind, Bertelsmann Lexikon Verlag, Gütersloh, 1994